ORCHESTRE NATIONAL DE LYON. ALBAN BERG : Concerto à la mémoire d’un ange. Les 14 et 15 mars 2025. Frank Peter Zimmermann (violon), David Afkham (direction)

BERG, BEETHOVEN, BRAHMS à LYON… Sonorité lumineuse, jeu précis et lyrique, entre tension et détente, le violoniste Frank Peter Zimmermann est l’interprète idéal du Concerto «*à la mémoire d’un ange*» d’Alban Berg. L’œuvre se glisse dans ce programme entre le sombre *Coriolan* de Beethoven, et la printanière *Symphonie n°2* de Brahms, …

Soit un programme en forme de triptyque spectaculaire et prometteur sous la baguette de **David Afkham**, chef principal et directeur artistique depuis plus de dix ans de l’Orchestre national d’Espagne. L’ange de ce Concerto poétique, éperdu, c’est **Manon Gropius**, fille du fondateur du Bauhaus, l’architecte Walter Gropius et d’Alma Schindler (veuve du chef et compositeur Gustav Mahler). Manon meurt en 1935, à l’âge de 18 ans. Touché par sa disparition, Berg lui dédie son Concerto

pour violon encore submergé par le chagrin, et aussi la beauté de celle qu'il aimait comme sa fille.

Avant de poursuivre avec la 2è Symphonie de Brahms, **l'Orchestre National de Lyon** souffle la tension tragique, dans l'ouverture de concert « **Coriolan** » d'un **Beethoven** à la fois héroïque et noble.

Les instrumentistes lyonnais abordent ensuite « la plus souriante des symphonies de Brahms » qui surnommait son opus, telle sa «suite de valses». Une partition hautement oxygénée, souriante et radieuse même, capable de balayer toute ombre et toute douleur… mais qui n'en est pas moins, passion brahmsienne oblige, d'une profondeur préservée.

Symphonie n°2 de BRAHMS… Noblesse, majesté, sérénité. L'écriture symphonique remonte dans la carrière de Brahms au milieu des années 1850, quand le jeune compositeur (17 ans), esquisse déjà ce que sera sa Première Symphonie, (achevée en 1876, après l'écriture de ses Variations sur un thème de Haydn). La deuxième Symphonie est conçue en 1877, le compositeur est alors âgé de 44 ans…

ORCHESTRE NATIONAL DE LYON
Ven. 14 mar 2025 à 20h
Sam. 15 mar 2025 à 18h

AUDITORIUM
ORCHESTRE NATIONAL DE LYON

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Auditorium Orchestre National de Lyon : https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2024-25/symphonique/memoire-ange

1h30 + entracte (20 min). Grande Salle

Programme

Ludwig van Beethoven
Ouverture Coriolan, 9 min

Alban Berg
Concerto pour violon «à la mémoire d'un ange», 28 min

Johannes Brahms
Symphonie n° 2, en ré majeur, op. 73, 45 min

avant-concert
Concert avant-scène le vendredi à 19h : les jeunes talents du CNSMD de Lyon proposent un prélude musical une heure avant le concert. Grande salle, entrée et placement libres sur présentation du billet de concert (durée : 30 minutes).

approfondir

SYMPHONIE n°2 de JOHANNES BRAHMS… d'une ferveur néo mozartienne

La partition est contemporaine de son Concerto pour violon. Avant de commencer l'écriture de ses deux dernières Symphonies, **Brahms, fixé à Vienne depuis 1862**, dirige la Société des Amis de la musique de Vienne jusqu'en 1875. Il rencontre Dvorak en 1878 et l'encourage à poursuivre sa carrière de compositeur, enfin écrit son chef-d'oeuvre, le Deuxième Concerto pour piano et orchestre en 1881. Les Troisième puis Quatrième Symphonies suivent le sillon tracé par son Concerto pour piano: ses derniers opus symphoniques l'occupent de 1883 à 1885. Brahms opère une synthèse entre les grands romantiques qui l'ont immédiatement précédé, de Beethoven, Schubert et Schumann, mais il revisite aussi les anciens dont Haydn. Hans Richter dirige la création à Vienne, le 30 décembre 1877. **Amorcée dès la fin de la Première Symphonie, la partition de la Symphonie n°2 est dans sa majorité écrite pendant l'été 1877** que Brahms passe en Carinthie (à Portschach sur le Wörtersee). L'engouement pour l'oeuvre est immédiat et supérieur à sa Symphonie précédente. La séduction du premier mouvement d'un entendement plus facile, a favorisé son succès.



PLAN. Allegro non troppo: Les cors imposent la coloration d'ensemble: noblesse, majesté, sérénité. Même si le caractère de valse du second thème souligne l'allant et l'énergie lyrique, l'écriture de Brahms n'en demeure pas moins liée à un sentiment sombre et grave en rapport avec sa filiation nordique (Brahms est né sur la façade septentrionale de l'Allemagne: à Hambourg, port ouvert sur la Baltique). **Adagio**

ma non troppo: voilà, le mouvement lent le plus réussi de l'univers brahmsien. L'orchestration préserve le dialogue entre les pupitres: cordes et bois. **Allegretto grazioso, quasi andantino**: ici, s'impose simplement l'esprit de la danse (de nature populaire comme un ländler) dont le souci de la variation, énoncée de façon dynamique, rappelle Beethoven. **Allegro con spirito**: l'ample développement du finale atteste ce désir et ce sentiment d'équilibre qui ont inauguré le premier mouvement de la Symphonie. Proche pour certains analystes, de la Symphonie Jupiter, l'oeuvre exhalerait un souffle éminemment classique, voire « un sang mozartien ».

_____

COMPTE-RENDU, concert. DIJON, le 15 fév 2019. Wagner, Tchaïkovsky. Orch Nat de Lyon, Canellakis / F P Zimmermann

COMPTE-RENDU, concert. DIJON, Opéra, Auditorium, le 15 février 2019. Wagner, Mendelssohn, Tchaïkovsky. Orchestre National de Lyon, Karina Canellakis / Frank Peter Zimmermann… Le programme intitulé « True love », Saint-Valentin oblige, est centré sur le célébrissime concerto de Mendelssohn, encadré par le prélude de Tristan et Roméo et Juliette, un extrait de celui de Berlioz, enfin celui de Tchaïkovsky, non moins populaires. Le public, toujours friand d'œuvres qui lui sont familières, particulièrement lorsqu'elles sont illustrées par des interprètes de premier ordre, emplit le vaste auditorium dijonnais.



A la veille de la première édition du Concours international de cheffes d'orchestre, organisé par la Philharmonie et le Paris Mozart Orchestra, il est réjouissant d'écouter Karina Canellakis, qui prendra en septembre la direction de l'Orchestre Philharmonique de la Radio néerlandaise. La jeune cheffe américaine n'a pas encore la célébrité du soliste, Frank Peter Zimmermann. En pleine maturité, le violoniste allemand, reconnu comme un des plus grands de sa génération, joue un Stradivarius de 1727, le « Grumiaux », du nom de son ancien propriétaire.

Comme il est d'usage, ce que le programme annonce comme le Prélude de Tristan est l'enchaînement de ce dernier avec l'épisode final de la mort d'Yseult. Le tempo extrêmement retenu de l'entrée des violoncelles, la fièvre contenue des bois qui leur répondent amorcent une progression superbe où la

douceur, la sensualité, la passion nous étreignent comme si nous découvrions la partition. La direction impose une plénitude, une clarté et une dynamique rares. Le bonheur est bien là, y compris dans le « Mild und leise », dont on oublie la voix. Malgré toutes nos références, qui mieux qu'une femme peut traduire cette tendresse, sans pathos, avec des modelés, des phrasés exemplaires ?
Le concerto de Mendelssohn est dans toutes les oreilles, même si les Dijonnais ne l'avaient pas entendu depuis trois ans (Isabelle Faust et le Mahler Chamber Orchester). Passée la surprise d'un timbre moins rond qu'attendu, on ne peut être qu'admiratif du jeu de Frank Peter Zimmermann, qui respire la liberté et la vie, fébrile au premier mouvement, rêveur dans l'andante, et jovial comme endiablé au finale. L'articulation, les contrastes rendent sa jeunesse à une œuvre réduite fréquemment à son aspect démonstratif. L'orchestre et le soliste ont part égale au discours. Leur entente est exemplaire, leur dialogue harmonieux. La conduite est admirable : la magie de Mendelssohn, sa fantaisie, ses couleurs estompées, sa clarté, ses changements de tempo sont un régal. Le public jubile.

En bis, Frank-Peter Zimmermann lui offre une lecture très personnelle de l'allegro de la 2ème sonate de Bach (BWV 1003), dans l'arrangement de Brahms. Sa maîtrise, la lisibilité de son jeu, la plus large palette expressive en font un cadeau apprécié.
Berlioz n'était pas initialement prévu, et la scène d'amour de Roméo et Juliette est une heureuse surprise. L'Orchestre National de Lyon est dans son élément, dans son arbre généalogique. Le geste de Karina Canellakis est ample, démonstratif, précis et clair, porteur de sens, avec grâce comme avec énergie et puissance. Même si le scherzo de la Reine Mab est plus fréquemment joué, cet ample adagio, préféré de Berlioz et admiré par Wagner, est empreint d'une passion véritable que traduisent à merveille la cheffe et ses musiciens. Leur engagement mutuel relève de la symbiose et la

réussite est magistrale.
Enfin, le lyrisme et la vigueur dramatique de l'Ouverture-fantaisie de Tchaïkovsky couronnent cette soirée mémorable. Depuis le choral des bois jusqu'à la péroraison finale, ignorerait-on le sujet et les péripéties du drame de Shakespeare que nous serions emportés par ce flux, où la grâce, la délicatesse, la sensibilité le disputent au pathétique et à la grandeur. Partition colorée à souhait dont le renouvellement constant nous tient en haleine.
Le charisme, la séduction de Katina Canellakis, associés à sa technique aboutie en font une étoile montante de la direction, dont on suivra la carrière avec attention. L'Orchestre National de Lyon a joué parfaitement le jeu, au meilleur de sa forme, chaque pupitre n'appelant que des éloges. Une soirée dont on est sorti ravi, et dont on regrette que, malgré la richesse du programme, elle soit déjà achevée.

Compte rendu, concert. Dijon, Opéra, Auditorium, le 15 février 2019. Wagner, Mendelssohn, Tchaïkovsky. Orchestre National de Lyon, Karina Canellakis / Frank Peter Zimmermann / Illustration : Frank Peter Zimmermann (DR)